

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte-Honorine et Saint-Mathias



JANVIER 2018 N° 151

La Militia Immaculatæ, pourquoi pas vous ?

Bien chers fidèles,

En cette dernière récollection au Prieuré de Mantes, nous avons voulu lancer ou relancer au sein de notre Prieuré la **Milice de l'Immaculée**. Cette dernière a été fondée il y a cent ans, le 16 octobre 1917, par le Père Maximilien Kolbe. Il est parti du constat navrant de voir combien les ennemis de l'Eglise, et tout particulièrement la Franc-maçonnerie, arrivaient à leurs fins très facilement, et celui aussi de voir le peu de réaction des catholiques devant cette situation. Alors, voulant porter remède, « *afin de tendre la main à tant d'âmes malheureuses, afin de fortifier les cœurs innocents dans le bien, afin de les aider tous à s'approcher de l'Immaculée, la Médiatrice de toute grâce, la Milice de l'Immaculée est fondée en 1917, à Rome, dans le Collège des Frères Mineurs Conventuels (des Pères Franciscains)* ». Cette explication nous est donnée directement par le Père Kolbe.

En l'année Sainte 2000, la Fraternité, par la volonté de son Supérieur Général, avait lancé cette **Militia Immaculatæ** d'observance traditionnelle, confiant son développement naturellement aux capucins de Morgon. Aujourd'hui, tout en continuant leur belle et naturelle coopération, les capucins en redonnent la direction au District de France, afin que l'œuvre soit plus ancrée au sein des Prieurés, avec un meilleur suivi.

Alors certains pourraient peut-être objecter : Encore un mouvement ! Nous sommes tellement sur-occupés. D'ailleurs à quoi bon, je fais déjà partie d'un Tiers-Ordre !, etc. ...

La **Militia Immaculatæ** n'est pas un mouvement comme un autre. Pas de réunions programmées, pas de grandes actions extérieures à réaliser, seulement une prise de conscience que nous devons être un instrument dans la main de Notre Dame afin d'assurer notre sanctification et de conserver toujours un esprit missionnaire pour la conversion des âmes. De fait, il s'agit de « marialiser » toute notre vie, nos actions, nos paroles, nos pensées... Forte comme une armée rangée en bataille, Notre Dame saura donner à nos actions une portée surnaturelle que par nous-mêmes nous sommes incapables de donner. Pour ce faire, le Père Kolbe demandait seulement, oui seulement, après la rénovation des promesses du baptême, un acte de consécration à

l'Immaculée, et de réciter si possible chaque jour cette invocation de la rue du Bac à laquelle est rajoutée une spécificité : « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous, et pour tous ceux qui ne recourent pas à vous, spécialement pour les francs-maçons.* »

Cette œuvre, nous le voyons, est à la portée de tous, enfants, adolescents, adultes... Vous faites déjà partie d'une œuvre, d'un Tiers-Ordre... Deo gratias, continuez bien sûr..., mais la **Milice de l'Immaculée** vous donnera un supplément en ne vous considérant que comme un instrument dans les mains de Marie.

Le dimanche 10 décembre, à la fin de la récollection de l'Avent, à Mantes-la-Jolie, 18 fidèles se consacraient comme instruments dans les mains de l'Immaculée ; le 8 décembre avait également lieu à Conflans un engagement. Mais pour cette dernière chapelle, nous prêcherons la prochaine récollection du Carême sur ce thème, le 4 mars prochain.

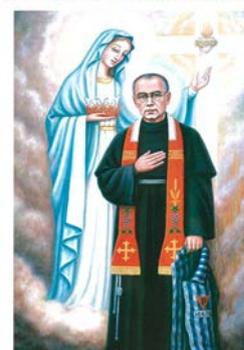
Mais attention, que cette ferveur d'un moment ne soit pas un feu de paille passager. Entretenez cette flamme par la régularité à avoir recours à Notre Dame dans son Immaculée conception. Chaque trimestre, le bulletin de l'œuvre, *Le Chevalier de l'Immaculée*, sera mis à votre disposition. Il permettra une meilleure connaissance de la Militia. De plus, un autre engagement sera possible au Prieuré le 9 avril prochain, fête de l'Annonciation, reportée du 25 mars.

Nous comptons également sur cette œuvre pour que Notre Dame renforce les liens de foi, d'espérance et de charité qui doivent rayonner dans notre Prieuré, au service de l'âme des uns et des autres, mais aussi dans une dimension apostolique et missionnaire.

Alors, pourquoi pas vous ?

Abbé Patrick Verdet, Prieur

MILITIA IMMACULATÆ



LA CHEVALERIE
DE LA
VIERGE IMMACULÉE
D'OBSERVANCE TRADITIONNELLE



Claire de Castelbajac (1953-1975)

De la joie de vivre... à la joie de Dieu

Quand il reçoit en 1979 un recueil thématique des lettres de Claire, l'abbé général de l'ordre cistercien est assez sceptique. En une nuit toutefois il en achève la lecture sans avoir pu s'en détacher et s'écrie : « *Cette petite est canonisable.* » Prudent comme l'exige son rang il demande à Claire, dont il vient de gagner l'amitié, un signe manifeste du Ciel : cinq vocations, ose-t-il, dans un monastère cistercien, Boulaur, qui n'en a pas vu venir depuis trente ans ! Celle qui, à 21 ans seulement est partie toute radieuse, joue le jeu et envoie dans l'année cinq jeunes filles frapper aux portes du monastère. La première s'appelle Claire.

On raconte qu'un provincial dominicain subjugué par cette prodigalité, et peut-être un peu jaloux du moine à la bure noire, tente sa chance à son tour. Et avec le même cran demande le même prix : cinq vocations dominicaines... qui ne se font pas plus attendre... « *Jamais deux sans trois* » pense un père abbé, bénédictin, qui a du mal, lui aussi, en ce temps de pénurie à renflouer son abbaye. Et le voici qui tente l'aventure. Se présente alors à la porterie un vieux monsieur, un seul, et de quatre-vingts ans... Claire de Castelbajac est là toute entière. Dans cet humour, reflet de sa joie...

« *Quand j'étais petite, les oncles Scrogneugneu et les vieilles tantes barbues disaient de moi, en tremblotant, à Maman : "c'est merveilleux comme Claire possède la joie de Dieu". Ça, je sais qu'on l'a dit souvent de moi, jusqu'il y a deux ou trois ans.* » Quand Claire, âgée de 20 ans, fait cette confidence à sa meilleure amie, elle vient de traverser une épreuve difficile. Mais avec la maturité qu'elle y a gagnée, elle fait désormais la différence entre joie de Dieu et joie de vivre. Et elle poursuit sa lettre ainsi : « *Ils sont marrants. C'est facile d'avoir la joie de Dieu quand on a de quoi bouffer, des affections imbougeables, quand on est bien lavé, aimé, nourri, soigné... Ce n'est pas la joie de Dieu alors ! C'est tout simplement la joie de vivre... et c'est déjà beaucoup.* »

Un « ouragan de petite fille »

Oui, « *c'est déjà beaucoup* », cette joie de vivre qu'elle reçoit, en arrivant au monde, le 26 octobre



1953. Elle est une enfant tendrement aimée de ses parents, qui sont relativement âgés : son père, veuf depuis sept ans, a déjà cinq enfants qui sont grands et sa mère, qui réchappe du typhus, a alors 38 ans. Fille unique de ce second mariage, elle connaît une enfance profondément heureuse : d'abord au Maroc, dans les quatre premières années de sa vie, où son père travaille comme directeur de la banque d'Etat ; puis à Lauret, dans la demeure ancestrale des Castelbajac, perdue dans la campagne au fond du Gers. A partir de 12 ans elle est pensionnaire chez les religieuses du Sacré-Cœur de Rangueil, qui lui apprennent - entre autres choses - à prier en vérité.

La véritable éducatrice de Claire, toutefois, c'est sa mère : une fervente chrétienne, qui plus est une femme cultivée et une artiste douée. Témoin de cette influence constante et déterminante : une riche correspondance, qui maintient à travers les distances, un contact bienfaisant et développe une intimité filiale. Sur les 700 lettres, que Claire a écrites entre 1960 et 1974, la grande majorité d'entre elles s'adresse à sa mère.

Celle-ci lui donne une solide éducation, équilibrée, où la foi se coule aisément dans une nature épanouie et travaillée. La vie chrétienne, que M^{me} Castelbajac transmet à sa fille, n'est pas tant un bagage de coutumes, de pratiques et de formules ; mais plutôt le rayonnement d'une foi vécue. Le sens de Dieu qu'elle manifeste de façon étonnante, son désir précoce de devenir une sainte, sa générosité innée, orientée dans le sens de la charité sont autant de fruits de cette éducation réussie.

Cette enfant, devenue adolescente, puis grande fille semble bien avoir été marquée par le charisme de la joie : Claire est heureuse de vivre. Vers 12 ans elle répète comme un refrain à ses parents : « *Je suis contente, contente, contente.* » Sous sa photo une des mères enseignantes a écrit : « *Ce regard toujours posé sur les autres.* » Et son cousin de noter après des vacances passées ensemble : « *Claire, toujours discrète, mais ô combien présente, faisait la joie de tous par sa finesse, sa subtilité, son éternel sourire...* »

Pourtant ce naturel heureux ne lui évite pas certains combats. Habitée dès son plus jeune âge à faire des efforts dans la vie quotidienne, elle en assimile vite le sens chrétien : l'offrande et le don de soi. Et on l'entend répéter cette résolution : « *Je dirai toujours oui.* » A 9 ans, pour se préparer à Noël, elle dessine un petit « *arbre à sacrifices* ». A 14 ans, l'adolescente, qui a bien du mal à apprécier une de ses camarades avec « *son air bête* », entreprend un véritable combat sur elle-même : « *Merci de m'avoir aidée à aimer Christine. Aujourd'hui, je n'y suis pas très bien arrivée, mais vous avez dû voir que j'ai fait des efforts, et demain aidez-moi à l'aimer encore plus* », écrit-elle au Seigneur dans son journal intime. Et à 15 ans, elle peut s'écrier, victorieuse : « *Quand je souffre beaucoup, quand il m'arrive des choses pénibles, désagréables, au lieu de prendre un air triste, j'y réponds par un sourire. Au début, je n'y réussissais pas toujours. Mais maintenant, c'est une habitude que je suis bien heureuse d'avoir contractée.* »

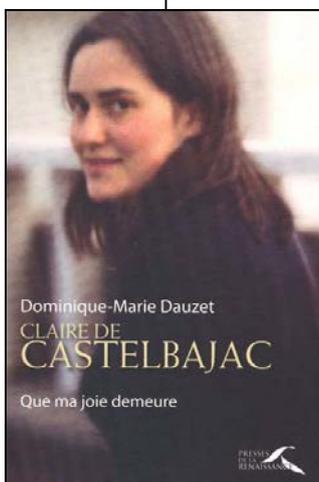
Au risque de la liberté

Devenue étudiante en histoire de l'art à Toulouse et forte de sa solide éducation, elle s'affirme peu à peu dans une société marquée par les suites du concile et de mai 68. Désirant approfondir sa foi, elle participe aux fameux congrès de l'Office ; mais Claire, qui a l'intelligence du cœur, n'est pas une intellectuelle. L'année de ces 18 ans est plutôt marquée par la passion amoureuse qui saisit son cœur. Exigence personnelle et respect à l'égard de Xavier : le jeune homme ne le saura jamais, et quand elle s'aperçoit qu'il lui échappe, elle en fait courageusement le deuil. Cette première épreuve surmontée apporte à la jeune fille une précieuse lumière, qui témoigne de son

évolution spirituelle : « *La sainteté, c'est l'Amour à vivre les choses ordinaires, pour Dieu et avec Dieu, avec sa grâce et sa force. Ce doit être de là que vient la joie de Dieu.* »

Toute prédisposée qu'elle est à vivre de la joie de Dieu, elle n'en est pas moins obligée d'y toujours travailler. Ayant réussi à intégrer, à Rome, la prestigieuse école de restauration des œuvres d'art, elle découvre un milieu aux mœurs dissolues, bien loin de l'éducation qu'elle a reçue. Eloignée des siens, affectivement isolée, elle commence à trouver la vie dure : « *J'ai énormément de difficulté à être pleine de la joie de Dieu. Je me dis qu'au milieu de cette boue païenne, il faut que je fleurisse par Dieu, donc vivre de Dieu, donc la Joie de Dieu. Et je dois être gaie, sous peine de manquer de témoignage. C'est en quelque sorte un peu du martyr.* » Et elle annonce à ses parents sa première résolution : « *Etre joyeuse (sans forcer) quoi qu'on fasse.* » « *Vachement dur !* » reconnaît-elle.

Mais quelques mois plus tard, tout bascule : Claire se lie d'amitié avec quelques filles de son âge et de son milieu aristocratique. Devenues inséparables, elles sont toutes grisées par la découverte de leur toute jeune liberté. Elles font les folles et s'excitent mutuellement. Claire, inévitablement, se relâche à l'école, où elle a failli se faire renvoyer, faute de travail et de discipline. Sa vie chrétienne accuse le coup : elle ne cultive plus sa foi et la messe lui pèse, au point de penser à l'abandonner : « *Si je vais à la messe, puisque je m'en fous, c'est de la fausseté au fond.* » Et elle « *partage un peu* » l'avis d'une de ses amies, pour qui « *les curés sont des cloches et des nouilles.* »



Sa maman, à qui elle ne cache rien, sent les choses mal tourner. Et sans mâcher ses mots, lui écrit : « *Je te vois très excitée et même survoltée. C'est un peu effrayant que tu adores ou détestes choses et gens avec une telle fougue, sans aucun élément modérateur d'équilibre.* » M^{me} de Castelbajac a touché juste : à peine la lettre lue, Claire la déchire avec fureur... avant de recoller les morceaux pour la lire de nouveau. Heureusement ces folles amitiés deviennent orageuses, conflictuelles et finissent par se défaire. L'épreuve est amère, crucifiante mais salutaire. Claire rentre en elle-même et retrouve peu à peu, comme une convalescente, la joie de Dieu.

« Je veux être tout à Dieu »

Désormais elle peut parler d'expérience et dire : « *La joie de Dieu, c'est quand Dieu prend plus de place dans ton âme que tout le côté humain et désespérant. Ce n'est plus un jeu de mots facile : joie de vivre = joie de Dieu (puisque Dieu fait la vie, c'est logique). Cela devient beaucoup plus ardu et indéfiniment à reconstruire : tout ce qui compose la vie me déçoit, je n'ai plus recours dans les compensations humaines. Mais Dieu est là. Et je n'ai plus qu'à m'apercevoir, comme une lumière qui grossit, grossit, et qui, comme d'une luciole, devient phare éblouissant, qu'il n'y a que Dieu et ça me fait danser de joie d'avoir trouvé d'abord, et ensuite de le garder bien brillant dans mon âme.* »

La joie en Dieu petit à petit retrouvée, elle se tourne aussitôt vers les autres : à ses amies, elle se permet, forte de sa douloureuse et humiliante expérience, de prodiguer quelques conseils salutaires ; au pèlerinage national de Lourdes, elle se dévoue plus que jamais et toute rayonnante, porte son bon sourire aux malades.

Sa vocation ? Depuis longtemps elle se pose la question, mais la voilà, qui arrive à cette conclusion : « *Je voudrais tout donner au bon Dieu, mais je sais que je n'ai pas la vocation religieuse et guère celle du mariage, alors qu'est-ce que Dieu veut de moi ?* » se demande-t-elle. La réponse - elle ne le sait pas encore - ne tardera pas. En attendant, après un pèlerinage en Terre Sainte, qui marque un nouvel approfondissement de sa relation à Dieu, elle poursuit ses études cultivant ce don de la joie à tel point qu'elle dira : « *Je suis tellement heureuse que tout le monde m'aime bien.* »

De retour chez elle pour Noël, elle confiera à sa mère du haut de ses vingt-et-un ans : « *Je suis tellement heureuse que si je mourrais maintenant, je crois que j'irais au Ciel tout droit, puisque le Ciel, c'est la louange de Dieu, et j'y suis déjà.* » Et effectivement, trois semaines plus tard, Claire y entre tout droit au terme d'une mystérieuse maladie, qui était moins un accident de santé que l'offrande de sa propre vie, faite à Dieu et agréée par Lui.

Cette émouvante histoire est celle que nous raconte le père Dominique-Marie Dauzet, un religieux prémontré, dans un livre aussi captivant qu'édifiant. La première biographie exhaustive, consacrée à Claire de Castelbajac, donne à tous, petits et grands, une

leçon de vie, un exemple d'une simplicité désarmante, un témoignage de haute volée.

Rien, absolument rien d'extraordinaire, dans cette vie qui ressemble à tant d'autres et à laquelle beaucoup pourraient aisément s'identifier : l'existence banale d'une enfant, qui grandit au milieu de ses parents, part en pension puis accomplit, sous l'œil vigilant - et parfois inquiet - de sa chère maman, le passage douloureux à la maturité de l'âge adulte.

Une vie banale et parfois même prosaïque : si cela pourra en consoler certains, il ne faudra pas que les prudes se scandalisent d'un langage de charretier, de ses réactions outrées, de son cœur qui s'épanche et parfois flanche, de ses faux pas qui l'ont conduit jusqu'au bord du précipice... sans jamais pourtant y tomber.

Une grâce cependant traverse cette courte existence ; à toutes les pages de sa vie, elle affleure : aux jours de bonheur comme aux sombres heures ; dans l'exubérance de la vie, dans les efforts de la lutte, dans le creuset de l'épreuve jusque dans la mort, cette heureuse surprise, qui l'arrache à la terre. La grâce de Claire est celle de la joie divine, qui sourd du fond du cœur et emporte tout - impétueusement - sur son passage jusqu'à sa vie, qu'elle offre à Lourdes dans l'élan de sa prière. Une grâce qui plus est contagieuse. Car depuis qu'elle est partie vers le Ciel, Claire attire irrésistiblement à elle. Et surtout la jeunesse, qu'elle a certes abandonnée en route, mais qu'elle a conquise par son sourire et qu'elle se propose de guider à travers les chemins de la joie et du bonheur.

Enfin à tous ceux qui, en dépit des années qui s'accumulent et du monde qui vieillit, ont l'audace et le courage de rester jeunes, ce livre donne un magnifique espoir !

Abbé Louis-Marie Berthe

**D.-M. Dauzet, Claire de Castelbajac,
Que ma joie demeure, Presses de la Renaissance, 2010.**

*Toute la Communauté
du Prieuré Saint-Jean
vous souhaite une bonne,
sainte et heureuse année
2018.*

Histoire des Églises d'Orient

I - Les Églises de rite alexandrin

A - L'Église copte

1 - Histoire

Les Coptes sont natifs d'Égypte. Ils descendent de ces anciens égyptiens que, par abréviation, les arabes dénommèrent « gupt », terme dont est dérivé le mot « copte ».

Dès l'origine, ils dépendaient du patriarche d'Alexandrie et observaient en grec la liturgie alexandrine, dite de saint Marc. Mais au V^e siècle, lors de l'apparition du monophysisme, leur patriarche, Dioscore, sympathisa avec la nouvelle hérésie et refusa même de se soumettre aux décisions du concile de Chalcédoine en 451.

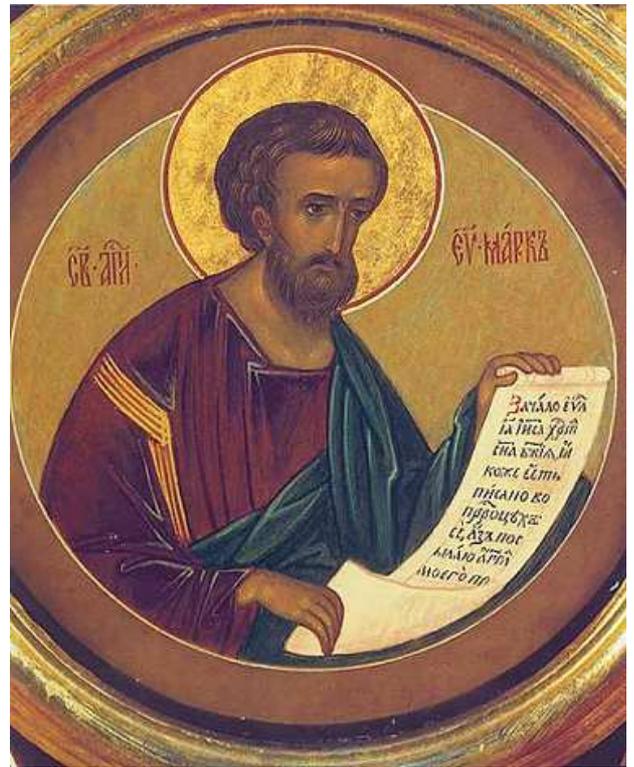
Le monophysisme (du grec *monos*, unique, et *physis*, nature), doctrine d'Eutychès, archimandrite de Constantinople, prétendait qu'il n'y avait qu'une seule nature en Jésus-Christ, la nature humaine ayant été absorbée par la nature divine dans l'union en une seule et unique personne. Cette hérésie s'opposait au nestorianisme qui enseignait au contraire qu'il y avait non seulement deux natures dans le Christ, mais aussi deux personnes. C'est en voulant combattre cette erreur qu'Eutychès, refusant d'admettre le magistère infaillible de l'Église, se laissa emporter dans la doctrine opposée.

Avec son chef, la majorité de l'Église d'Égypte s'éloigna du catholicisme, adhéra à l'hérésie et, de nos jours, l'Église nationale d'Égypte demeure dans le schisme, le modernisme l'empêchant de revenir à l'unité romaine.

Au cours des XIV^e et XV^e siècles, diverses tentatives furent faites pour rapprocher de Rome l'Église copte ; ce fut sans succès notable ou définitif. Au XVII^e siècle, les franciscains parvinrent à grouper quelques conversions et, en 1739, l'évêque copte, Athanase de Jérusalem, qui résidait au Caire, rallia le catholicisme et fut nommé vicaire apostolique de la petite communauté de fidèles, quelque 2.000 âmes. Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir ce mouvement prendre quelque essor. En 1895, Léon XIII crée deux diocèses, à Minya et à Thèbes, et rétablit, pour l'évêque résidant au Caire, le titre de patriarche catholique copte d'Alexandrie. L'évêque Cyrille Macaire bénéficia le premier de cette dignité. En 1960, on comptait 80.000 fidèles. En 2005, on estimait cette population à plus de 250.000. Aujourd'hui, l'Église copte catholique compte sept diocèses.

Quant à l'Église copte orthodoxe, son patriarche est à Alexandrie. On y compte 15.000.000 de fidèles, répartis en 62 diocèses, et dans plusieurs pays.

Abbé Daniel Sabur



Saint Marc, fondateur de l'Église copte



Représentation du Concile de Chalcédoine en 451 condamnant Eutychès

En guise de vœux pour 2018

Mon cher camarade,

Cette année sera déterminante. Vous allez continuer à vous construire ; à vous former ; à vous forger. Vous serez aidés, bien sûr, mais il vous faudra d'abord compter sur vos propres forces et partir du bon pied, comme en ordre serré ! Je vous souhaite sincèrement de relever ce défi ; je vous souhaite les satisfactions et la plénitude que l'on trouve à vivre sa vie militaire selon la règle des trois « C » :

La **compétence**, bien sûr. On ne naît pas compétent ; on le devient ! C'est une bonne nouvelle. La compétence est accessible à tous ceux qui veulent se donner la peine de la gagner par la volonté, la constance dans le travail et la régularité dans l'effort. Dans le contexte sécuritaire instable et incertain que nous connaissons aujourd'hui, nos armées et derrière elles, notre pays, ont plus que jamais besoin de votre compétence.

Le **caractère**, aussi, sans lequel rien de grand n'est possible. Le caractère ce n'est pas l'entêtement mais la constance ; ce n'est pas « être pétri de certitudes » mais c'est « avoir des convictions ». Je vous souhaite d'affermir le vôtre. Il vous sera d'un précieux secours dans les situations délicates, dangereuses ou confuses que vous aurez à connaître et à gérer. Ce pourrait bien être dès cette année.

Le **cœur**, enfin. Celui qui place le bien commun au-dessus des intérêts particuliers, au-dessus des catégories, au-dessus des chapelles. Celui qui nous pousse naturellement à venir en aide au camarade en difficulté. Le cœur reste l'élément de base de la cohésion qui fait la force et la cohérence de nos armées.

Pour terminer, j'ajoute deux « C » supplémentaires : je vous souhaite un savant alliage fait de **chance** - il en faut - et de **courage** - on l'attend de vous -. Excellente année ! Vivez-là à fond, sans esprit de recul !

Fraternellement,
Général d'armée Pierre de Villiers
(Extrait de *Lettres à un jeune engagé*)



Chronique des chapelles

Dimanche 1^{er} octobre : Le repas de rentrée réunit dans une ambiance familiale plus d'une centaine de fidèles à la salle des fêtes de Conflans. Un grand merci aux personnes qui se sont dévouées au cours de cette journée.

Dimanche 8 octobre : Lors de la rentrée des scouts de la Troupe Saint-Denis à Conflans, Augustin Doumic reçoit le commandement des mains d'Henri Guerder, qui s'éloigne à Nantes. Qu'il soit vivement remercié de sa disponibilité, de son dévouement et de son efficacité durant ces deux années passées auprès de nos jeunes.

Samedi 11 novembre : Un nombre important de fidèles se retrouvent au Cinéville de Conflans pour assister, en présence du réalisateur, à la projection du docu-film "*La Rébellion cachée*". Ce fut l'occasion de faire découvrir à bien d'autres personnes de la région cet épisode aussi dramatique qu'héroïque que fut la résistance catholique vendéenne.

Dimanches 3 et 10 décembre : Marché de Noël à Conflans. C'est une "première" qui est encourageante pour les années à venir. Merci aux bénévoles qui se sont dévoués à cette occasion.

Vendredi 8 décembre : Au cours de la messe, une de nos fidèles a fait son engagement dans la Milice de l'Immaculée. La procession en l'honneur de la Vierge Marie, d'abord interdite, a finalement pu avoir lieu, après quelques négociations serrées avec la mairie. Plusieurs fidèles chaldéens, accompagnés par l'abbé Sabur, sont venus grossir nos rangs. La consécration des chapelles au Cœur douloureux et immaculé de Marie a ensuite été renouvelée.



Dimanche 10 décembre : La récollection de l'Avent est prêchée par M. l'abbé Vincent Bégin, que nous avons accueilli pour la première fois dans notre chapelle de Conflans. Ses instructions ont porté sur la longue attente du Messie, que Dieu avait promis aux patriarches.



Décembre : La crèche est installée, comme chaque année, derrière l'une des vitrines du « Café ». Elle rencontre toujours un vif succès, les conflanais s'y arrêtant pour la regarder et parfois même, pour prier.



Dimanche 24 décembre : Belle veillée de Noël : les chants de la polyphonie, à laquelle s'adjoignent les enfants, alternent avec la prière du chapelet.

Carnet

- baptêmes** : Eléna Thébault, le 5 novembre et Leïa Gabrielle Veux, le 25 novembre.
mariage : Hugues-Olivier Devoir et Audrey Montanier, le 21 octobre.
sépultures : Lucien Madec, 88 ans, le 16 novembre.
Nicole Longueval, épouse Pasquier, 82 ans, le 20 novembre.
Lucie Lainet, 89 ans, le 11 décembre.



INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

- Janvier** : Conversion de la France.
Février : Tous les chrétiens persécutés dans le monde.
Mars : Conversion des pauvres pécheurs.
Avril : L'extirpation des hérésies.



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

- Janvier** : Consoler le Sacré-Cœur.
Février : Soumission des pays à N.S.J.C.
Mars : L'esprit de sacrifice à la suite de N.S.J.C.
Avril : La famille, foyer de sainteté.



Chapelle Sainte-Honorine

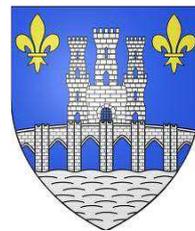
66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE
(face au parking de la mairie)

Tel. 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr

Chapelle Saint-Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site internet : « conflans-pontoise.e-catho.com »



Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint-Mathias

Dimanche : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée.
10h30 Messe (rit chaldéen).

Mercredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

Chapelle Sainte-Honorine

Dimanche : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée.

Jedi : 8h30 Messe.

Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe.

(1^{er} samedi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

M. l'abbé Louis-Marie Berthe peut être joint :

(vendredi, samedi, dimanche)

à la Chapelle Sainte-Honorine : 01 34 90 15 40

adresse électronique : louismarie.berthe@gmail.com

(lundi, mardi, mercredi, jeudi)

au Prieuré Saint-Jean : 01 30 33 58 07

Une permanence est assurée le vendredi et le samedi (*uniquement sur rendez-vous*).



Quelques dates

Dimanche 25 février : pèlerinage à Sainte Honorine.

Mercredi 14 février : Cendres.

Dimanche 4 mars : Récollecion de Carême.

Dimanche 11 mars : Pèlerinage à la Sainte Tunique d'Argenteuil.

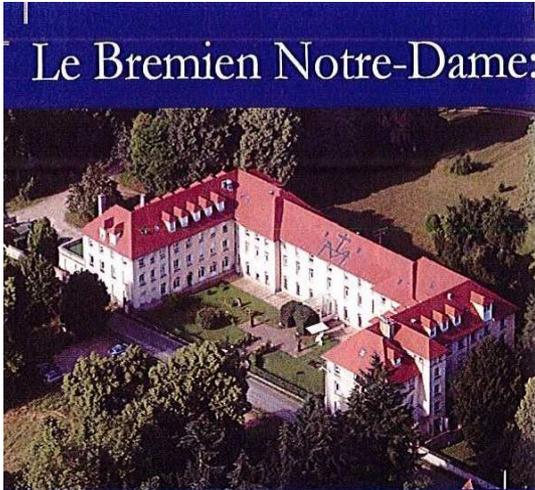
19, 20 et 21 mai : Pèlerinage de Pentecôte.

Dimanche 27 mai : Communions solennelles.

Dimanche 3 juin : Fête-Dieu.

Samedi 9 juin : Confirmations à Conflans, 16h00.

Dimanche 17 juin : Premières communions.



Le Brezien Notre-Dame

Venez nous rendre visite et découvrir notre structure d'accueil (EHPAD) dont le caractère vous séduira sans doute.

2, rue de l'Orée-du-Bois - 27770 ILLIERS-L'ÉVÊQUE
Tél. 02.37.62.81.00 - mail : secretariat@lebremiennd.com

**La Maison du Brémien accueille...
Des places sont disponibles.**

**De plus, 10 petites maisons individuelles
sont en cours de construction
pour recevoir des personnes autonomes.
(ouverture prévue en juillet 2018)**